

qu'elle était, est devenue l'esclave de Satan ; le vase d'honneur s'est changé en vase d'ignominie ; l'héritière du ciel n'a plus à attendre de celui qui a cessé d'être son père, et qui demeure son juge, qu'une effroyable vengeance et des supplices éternels.

Sans doute, extérieurement rien ne trahit l'affreux changement qui vient de s'opérer. Le pécheur va et vient, il vaque à ses affaires et peut-être qu'en voyant sa santé aussi florissante qu'auparavant, sa réputation sauve, il serait tenté de croire dans son aveuglement que, après tout, le péché n'est pas un si grand mal. Mais s'il pouvait contempler les ravages épouvantables opérés dans son âme, autre serait son langage.

C'est bien la mort et combien triste ! Légers et frivoles, nous passons indifférents, mais l'Eglise, cette mère de nos âmes, pleure sur les enfants que le péché lui ravit. Qui dira l'amertume de ses larmes ! Elle supplie le Christ d'avoir pitié de ces pauvres victimes du mal, et de les rendre à la vie. Et le cœur de Dieu se laisse toucher et les morts ressuscitent.

Alors, comme la veuve de Naïm se réjouit de la résurrection de son fils, l'Eglise se réjouit de la résurrection spirituelle des hommes. Avec elle prions pour la conversion des pauvres pécheurs, et loin de nous attrister ou de rester indifférents, quand l'un d'entre eux revient à la vraie vie, réjouissons-nous et remercions le Dieu des miséricordes.

— o —

